L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 73, rue de Chartres,

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 9 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LE TROMPETTE
DE
LA BÉRÉSINA.
PAR
PONSON DU TERRAIL.

III.

Ce dernier venait d'ordonner la levée du camp et, trompé par les rapports qui lui avaient été faits pendant la nuit, persuadé que Napoléon n'avait accordé à Murat le village de Studianka que pour lui donner le change, et qu'il comptait toujours essayer de passer la Bérésina en dessous de Borisow, il allait se porter par ce point.

Wittgenstein regardait attentivement Marcellin, le jaugea d'un coup d'œil et lui dit brièvement :

—Votre place n'est ni au parlementaire, ni au officier chargé d'une mission.

—Ah ! fit Marcellin.

—Vous êtes un traître ou un espion.

Marcellin ne sourcilla pas.

Wittgenstein poursuivit :

—Je fais fusiller les espions, et je pends les traîtres selon l'importance de leur trahison.

Marcellin eut le courage de répondre :

—J'attendais cette réponse de Votre Excellence.

Le maréchal regardait toujours Marcellin et se disait :

—Les traîtres sont rares dans l'armée française : pathétique est peut être une individualité unique et monstrueuse, pour qu'il vienne à moi il faut que le secret qu'il a à me vendre soit d'une terrible importance.

Et s'adressant à Marcellin :

—Que voulez-vous de moi ? fit-il.

—Maréchal, répondit Marcellin, si je vous donne la possibilité d'anéantir le reste de l'armée française, que ferez vous en ma faveur ?

—Faites vos conditions d'argent, dit le maréchal. Cela passera. Le Kaiser est riche.

—Non, dit Marcellin, ce n'est pas de l'argent que je veux.

Wittgenstein le toisa.

—Ah ! dit-il.

—Je veux des épaulettes, reprit Marcellin.

—Pas dans l'armée russe, je suppose ! fit le maréchal avec un dédain suprême.

Alors, dit froidement Marcellin, que Votre Excellence me les fasse fusiller. Elle en saura rien.

—Soit, dit Wittgenstein, vous aurez des épaulettes.

Et si Napoléon tombe, mon grade me sera maintenu dans l'armée française.

—J'aime autant cela, dit le maréchal avec la rudesse d'un homme solide. Les traîtres sont mal à l'aise sous une cravache.

—Je ne trahis pas, je me venge, dit Marcellin.

—Abrégeons, reprit le maréchal. Que voulez vous ?

—Je veux être colonel.

—Vous le serez. Parbleu !

—Votre Excellence, dit Marcellin, se porte sur Borisow ?

—Oui.

—Parce qu'elle croit que l'armée française tentera de rétablir le pont que les Russes ont détruit.

—N'est ce donc point la vérité ? fit le maréchal avec étonnement.

—Non, maréchal.

—Où est donc Napoléon ? ,

—A Studianka..... je.... en face de nous.

—Mais il n'y a pas de pont à Studianka.

—On a passé la nuit à en construire un : dans quelques heures il sera fini.

Wittgenstein étouffa un cri d'étonnement, puis il regarda de nouveau Marcellin avec défiance.

—J'ai eu tort de vous appeler traître, tout à l'heure, dit il.

—Ah ! fit Marcellin qui soutint le regard froid et calme du maréchal.

—Oui, dit encore Wittgenstein, car peut être est ce moi que vous trompez en essayant d'arrêter ma marche et en contrariant mon mouvement sur Borisow.

—J'ai dit la vérité à Votre Excellence.

—Mais Napoléon est à Studianka ?

—Oui, maréchal.

—La preuve..... il m'en faut une preuve !

Alors Marcellin ouvrit sa sabretache et prit le billet de Napoléon que il tendit au maréchal Wittgenstein.

Le maréchal lut :

« *Napoléon au général Corbineau.*

« Bivouac de Studianka, 26 novembre, 6 heures du matin.

» Pont en construction sur la Bérésina. Il peut être détruit par Wittgenstein. Accourez. »

Le général russe prit ce billet et le mit dans sa poche.

Puis il regarda une dernière fois Marcellin :

—Monsieur, lui dit-il, vous serez colonel, et je tiendrai ma promesse, sous vous êtes le dernier des misérables et vous vendez de trahir votre souverain. Vos compagnons d'armes et votre patrie. Aussi n'accorde jamais de moi que l'estime pour un paisan de vos pareil. Colonel et sa reparaissez jamais en ma présence.

Et le maréchal monta à cheval et se porta avec tout son corps d'armée sur la rive droite de la Bérésina, en face de Studianka, et fit ouvrir le feu sur les travaux des pontonniers du général Eblé.

.....

Cependant le cheval du trompette, après avoir jeté loin de lui son ignoble fardeau, le cheval devora la plaine de neige.

Deux fois il tomba épuisé, et deux fois il se releva et continua sa course.

A cheval pas vu son maître étendu et sans mouvement sur la neige ! Il eut du sang n'est-ce point arrivé jusqu'à lui ?

Et le cheval galopa, galopa toujours.....

Le bras de Marcellin a frappé Anselme entre les deux épaules.

Anselme est tombé, puis il s'est relevé à demi pour mesurer son assassin, puis il est retombé de nouveau.

En cette fois, ses yeux se sont fermés, et maintenant il reste immobile sur la neige durcie qui il empourpre de sang.

Anselme est déjà mort, et son esprit, dégagé de son enveloppe terrestre, s'est franchi l'espace pour regagner le sol de la patrie.

L'âme du pauvre trompette a-t-elle quitté son corps ? ou bien, vivant encore, rêve-t-il ce dernier rêve de ceux qui, déjà privés de sentiment, se débattent contre la suprême et dernière étreinte de la mort ?

Anselme se retrouve à Grienon..... il est sur le seuil de l'âtre, dans la grande salle de la ferme.

Il y sont tous, car n'est l'heure de souper, les compagnons de son enfance et de sa jeunesse, et les pere Aubin, et Armand Jailly, et Suzanne la rieuse, et la mère Marianne, et Françoise la Manchot.

Seule, la Myonnette est absente.

Où donc est-elle ?

Est-elle morte comme le trompette ?

Le pauvre Galoubet interroge en vain tout le monde ; personne ne vous lui répondre.

Enfin, la Marianne se penche sur lui et le Galoubet sent deux grosses larmes qui coulent sur son visage.....

Anselme en était là de son étrange rêve quand ses yeux se rouvrirent.

Une semblable de chaleur l'avait ranimé.

Et quand ses yeux furent ouverts ils reconnurent deux yeux fixés sur lui, deux gros yeux pleins de larmes.

C'était son cheval qui le regardait.

Son cheval qui l'avait pendant longtemps tourné et retourné avec son sabot, qui lui léchait les mains et le visage.

Son cheval qui se prit à hennir lorsque le pauvre Galoubet rouvrit les yeux.

Et alors, intelligent et fidèle jusqu'au bout, l'animal, voyant que son maître n'est pas mort, semble deviner, avec son merveilleux instinct, qu'il a besoin de prompts secours et que, s'il reste là, étendu sur la neige, le froid l'aura bientôt tué.

Et comme Anselme fait de vains efforts pour se relever, le cheval comprend qu'il ne pourra jamais se remettre en selle et, désespérant d'emporter son maître sur son dos, il le saisit avec les dents par ses vêtements et reprend sa course.

Marcellin l'avait poussé vers la gauche. Le cheval tourna à droite ; il a compris que Marcellin le menait à l'ennemi ; à l'ennemi, dans le camp duquel il n'y a pas d'exemple peut être qu'un cheval français ait passé.

Et le cheval galope toujours dans la direction de la division Curbineau, emportant avec lui, tantôt évanoui, tantôt s'ouvrant sur ses yeux.

Evanoui, le trompette se retrouve à Grienon et cherche des yeux la Myonnette qu'il ne voit pas.

Revenu à lui, il aperçoit dans le lointain cette forêt derrière laquelle on trouve une armée française, et il demande à Dieu de lui donner à son cheval la force d'arriver et à lui assez de vie pour parler et pour remplir sa mission.

Le cheval galope toujours.

Mais tout à coup, il s'arrête brusquement, dépose le moment son maître à terre et tourne en tout intelligente en arrière.

Un bruit sur vous jusque à lui : c'est le galop de plusieurs chevaux.

Le cheval de trompette a flairé l'ennemi ; ces chevaux qui galoppent derrière lui sont des chevaux cosaques.

Et le pauvre bête reprend son fardeau et continue sa course.

Un bois grandit à l'horizon, le cheval approche, et il redouble de vitesse, et il semble qu'il pressent qu'il portait avec lui le salut de la division.

Mais les frênes montent que le cosaque s'élève sur les rives de Lhon sont rapides comme l'éclair.

Les Russes gagnent du terrain.

D'abord ils n'étaient qu'un point noir perdu sur l'immense plaine blanche ; maintenant, on les voit, grosses étoiles, voler à la poursuite du cheval fidèle et gagner du terrain à chaque minute.

Le cheval de trompette galope avec fureur. Mais les cosaques vont plus vite encore, et bientôt ils sont une balle d'or.....

Et le cheval de trompette tombe pour ne plus se relever, et le malheureux Anselme que le froid avait de nouveau jeté dans la mortelle douleur, revient à lui pour voir autour de lui un cercle de cosaques, tandis que son pauvre cheval succombe sur lui en qui meurent.

Anselme le Galoubet, le Gentilhomme, Alsacien, que l'Empereur a décoré, est Maréchal-ferrant des Trompettes.

Revient-il jamais le Rhin, en la France de Grienon, et la Myonnette, et l'enfant qu'il a recouvert ensemble dans une rivière de sang, et qui est toute ?

A continuer.

MOBILE.

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS
EN DE MOBILE.
Retour à bonne pression.

Pour Mobile, partant lundi 11 Sept.
à l'arrivée du convoi de cinq heures du soir, du chemin de fer Pontchartrain. Les bons bateaux FRANCES manif. en fer et à bonne pression, capitaine Marshall F. Forbes, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
L. C. MARAIS, No 109, rue Gravier.
12me On ne reçoit pas de fret après trois heures et demie P. M.

DÉPART, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, pour MOBILE. — Le bateau à vapeur MAGNOLIA, capt. Everidge, commis Graham, fera des voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Mobile et s'arrêtera aux villes des bords du Golfe. Il partira de la Nouvelle Orléans, à 4 heures du soir, de Lafourche jusqu'à nouvel ordre. Aussi, le bateau de la ligne, le "Magnolia" sous le rapport de la vitesse, de la sureté et des commodités pour les passagers, Mobile, à Mobile, à deux bateaux de 1re classe sur la rivière Alabama, partant pour Selma, Montgomery, et tous les différents embarcadères intermédiaires. On donne des connaissements séparés pour tout le voyage. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
14 août — WM. A. STEVENSON, agent
Front Levée, No 7.

Jour de départ, SAMEDI, neuf septembre, le vieux bateau de l'espérance, Capt. Pujadas. — Passage bas Opelousas, Washington, la Fausse Rivière et tous les ports intermédiaires sur le Bayou Courtableau et la rivière Atchafalaya — Le beau packet MILTON RELF, capitaine Gustave Lonvellier, R. L. Melançon commis, partira positivement ainsi qu'il est dit plus haut, vendredi à cinq heures du soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
TITUS & GWATHNEY,
3 sept — 15, rue Tchoupitoulas

Pour les ATTAKAPAS — Départ SAMEDI, 9 du courant. — POUR BRASHEAR CITY, Patterson ville, Franklin, Centreville et tous les ports intermédiaires — Le beau bateau à vapeur INGOMAR, capitaine F. E. Barbe, commis George Bown, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. MONTAGNE, 16,
3 sept—2 Rue St Louis No 21.

POUR NAUTLA ET VERA CRUZ — Le schooner, 3e sailor, ARCHERIE, ayant une bonne longueur à bord, partira pendant courant SAMEDI sera en LUNDI 11 sep tembre. Pour marchandises restantes, s'adresser à JOSEPH REYNOUDY, No 8 Carondelet.
Les passagers sont priés de voir à régler leur passage.
7 sept—3

Ligne régulière.
POUR LA HAVANE — Départ sous peu — Le beau vaisseau-steamer-clipper anglais MORAIS, bien connu et de 1re classe, capitaine F. N. Frohn, ayant une grande partie de sa cargaison en route, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou faire de marché aux steamboats, ou au No 72 de la rue Vieille Levée.
Départ prochain—POUR VERACRUZ.
Le belle goélette STAR, fine voilière, capitaine Gregory, ayant une grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu, ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à M. ORIOL,
1 sept — rue Vieille Levée, No 127

POUR MATAMORAS — Le bon petit clipper LUZ, de 1re classe, capitaine José Lopez, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & CO.
rue Vieille Levée, No 125.

POUR VERA-CRUZ — Le splendide vapeur de 1re classe et fine voilière POUR MOBILE, Ed. Guilbeau, capitaine, ayant la majeure partie de son chargement engagée et de bonnes connaissements pour ses ports, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à SOUBLAND, No 3 rue Nicolas, 1 août — entre Magazine et Tchoupitoulas

POUR MATAMORAS — Le joli petit vapeur-clipper des soldats CAMILLE, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée et offrant de bonnes connaissements pour ses ports, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
J. M. ORIOL, 127 Vieille Levée.

Banque des Citoyens de la Louisiane
Nlle-Orléans, 7 août 1865.
AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de quatre pour cent (4%) sur le capital du département de banque, lequel dividende sera payé aux actionnaires, sur comptoir, à partir de lundi, 14 du courant.
J. L. BELLEY,
faisant fonctions de gérant.
8août—la.l.j.—3e.22,9,10

ARTICLES DE MODES.
Arrivages réitérés de
MODES ET ARTICLES EN PAILLE.
☞ Au magasin, un GRAND ASSORTIMENT de CHAPEAUX ET CAPOTES, pour enfants.
RUBANS de tous genres et de toutes couleurs.
FLEURS américaines et françaises.
COURONNES pour enfants et mariées.
RUCHES, BLONDES, Dentelles et guipures.
CRÊPES, FRANGES, garnitures en jais, paille et verre, pour chapeaux, capotes, robes, &c.
Ventes aux prix les plus réduits du marché.
Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.
16août—1m W. DAUPHIN, 8, Domaine.

Propriétés foncières et loyers en maisons.
JUSTE FONTAINE,
Courtier et agent, Passage de la Bourse, 50
Entre Douane et Bienville—Office No. 2 au premier.
Il occupe de l'achat et de la vente de propriétés foncières, du louage des maisons, de la perception des loyers, du placement des fonds à intérêt, d'prêts, placements de fonds &c. ☞ Les titres de ventes ou d'achats sont garantis. 19août—1m

DIVINATION. PRÉDICTION
PAR MADAME ADAH,
Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand
Heure de consultation, de 10 heures du matin à cinq heures de l'après-midi
95 rue St Louis, entre Bourbon et Dauphine
1août—3m

GALERIE NATIONALE DES ARTS
DE
E. A. PIFFET.
(Successeur de E. JACOBS, rue du Camp, No 93.)
Cartes de visite dans tous les genres
à
Trois piastres la douzaine.
juillet—3m

Whisky de Dexter.
WHISKY DE DEXTER
LES soussignés viennent de recevoir de CETTE MARQUE JUSTEMENT CELEBRÉE le
WHISKY,
En l'offrant au commerce aux PRIX ORDINAIRES.
Les MM. DEXTER ayant reçu les éloges les plus flatteurs, ainsi que les médailles qu'ils ont obtenues à chaque exposition, depuis plus de vingt ans, les soussignés ne peuvent pas douter que leur produit ne soit accueilli favorablement par le public.
Whisky Dexter est reconnu comme le plus pur et le plus sain de tous les whiskys connus.
Les soussignés ont en outre un grand assortiment de VINS, LIQUEURS, etc.
JNO. B. MORISON & Co.
rue Tchoupitoulas No 65,
1août—3m Entrepôt en premier

CHARBON DE PITTSBURG
ET
BRIQUES A FEU DE LIVERPOOL,
A vendre par
P. V. BERNARD,
No 56, Passage de la Bourse,
1er sept—1m entre Douane et Bienville

Avis d'encan.
LE soussigné annonce à ses amis et au public qu'il a repris les affaires d'encan et de commission et qu'il a pris le numéro ci-devant occupé par feu Christophe Commune.—Il se charge, comme par le passé, de toutes ventes de cargaisons, propriétés, marchandises, &c.
EUGÈNE TOURTE.
15août—1m

James M. Brooke.....High MacDonal
BROOKS & MACDONALD,
COURTIERS DE COTON ET NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
120..... Rue Gravier..... 120
Références—Mollus, Value & Co., Nlle Orléans ; J. W. Berbridge & Co., do ; Chouteau, Harrison & Valle St. Louis ; Bartholi & Thomson, do.
Avances libérales d'argent sur consignations.
28août—3m

A VENDRE.
150 Arpents de PLANT DE DAMES et 2,000 pieds de MAIS, sur l'habitation Bonne Espérance (Good Hope), Paroisse St. Charles. Cette habitation est à deux de la ville, de ce côté-ci du Bayou. L'habitation est à vendre à bonne pour l'acquéreur. S'adresser au directeur, sur les lieux, ou à
PINCKARD & STEBBS,
Rue Gravier, No 132.

RENOVATEUR VEGETAL SICILIEN DES CHEVEUX,
DE HALL,
L'A meilleure composition pour les cheveux. Elle détruira la tête des pellicules, arrêtera la chute des cheveux en couleur naturelle, et la fera repousser quand elle est tombée. Elle préviendra la chute des cheveux, quand on l'emploiera bien, et rend promptement gris leur couleur primitive.
JAMES GORMAN,
août 1m. Coin Magazine et Common

Bladen Springs, Ala.
1er juillet 1865.
LES propriétaires de cet ancien établissement ayant l'honneur d'informer le public qu'il est réouvert et prêt à recevoir le public. La table sera toujours pourvue de tout ce que le marché peut offrir de mieux. Le prix est modéré.
Un beau bateau à vapeur part de Mobile, pour les eaux, tous les mercredis soir.
Pour information sur les eaux s'adresser à
JAMES CONNOR & Co.

LES NEGOCIANTS QUI DESIRENT ETENDRE LEURS AFFAIRES, soit dans les Etats qui bordent l'Océan Atlantique, soit dans les parties situées le long du Mississipi, la rivière Alabama et la rivière Rouge, feraient bien d'insérer leurs annonces dans les journaux suivants :
Le COURRIER de Natchez
Le HERALD de Vicksburg
Le DAILY NEWS de Mobile
Le MAIL de Montgomery
Le TIMES de Selma
Le NEWS de Jefferson. Ce dernier journal est chargé de l'impression des documents officiels de la Convention et vient une grande circulation dans l'Etat du Mississipi.
Le NEWS de Shreveport
Le SENTINEL de Shreveport.
Tous ces journaux ont une grande circulation et sont rédigés avec talent.
Bureau de l'AGENT : Commercial Place No 8, au premier—Devant en front, et l'on trouvera constamment des connaissances de ces journaux. 1 sept—1 m

VINS, LIQUEURS, etc.
10 pipes genièvre de Hollande, marque Rosenhoed
20 caisses absinthe Lemoine
4 demi pipes Cognac Hennessy,
4 do Otard, Dupuy & Co
20 barils vins blancs,
100 caisses vin Lacville, Wm Morton,
50 do do supérieur Château Sylaud,
A vendre par
COUTURIE BROS,
Phenix—1m 32, Vieille Levée

PRODUITS DE LA HAVANE.
500 tierces et demi-tierces de tabac,
100 sacs café,
A vendre par
COUTURIE BROS,
Phenix—1m 32, Vieille Levée

CHANGEMENT DE BUREAU.
LE bureau de la Compagnie de Assurance de l'Atlantique et de Mississipi est transporté au No 104 de la RUE DE LA CONSTANCE, en face du Bazar.
10août—1m A. T. PATTON.

Les médecins français qui se trouvent en Orient, ont généralement remarqué que les habitants de ces contrées sont exempts de maladies de poitrine, et ils en attribuent la cause à l'usage journalier du café. Ils ont donc conseillé l'emploi de ce breuvage à leurs malades, et les résultats ont été tels que, depuis, le café est devenu d'un usage général dans les hôpitaux de France. Mais ce qui a le plus contribué à sa vogue, c'est la découverte faite par M. DESNOIX, pharmacien de 1re classe, ancien élève de l'école de pharmacie de Paris, de l'extrait de café, qui, en conservant toutes les propriétés de la fève, en a fait disparaître les principes nuisibles. Cet extrait, qui se prend à froid, est d'une facilité et d'une économie remarquables. Il suffit, en effet, de mettre dans une tasse d'eau chaude la quantité de poudre nécessaire pour obtenir la force que l'on désire donner à la boisson, et de sucrer à volonté. Le café ainsi préparé est d'une limpidité parfaite, et ne contient pas de marc. Il est d'une digestion facile, et ne donne jamais de maux de tête, ni d'insomnies, comme le font les infusions ordinaires. Il est d'une économie incontestable, puisque 125 grammes d'extrait, qui coûtent 1 fr. 25 c., donnent autant de café que 500 grammes de café en fève, qui coûtent 2 fr. 50 c. Il est d'une conservation indéfinie, et ne craint ni l'humidité ni la chaleur. Il est donc, sous tous les rapports, préférable au café ordinaire. Il est en vente chez M. DESNOIX, pharmacien, rue Caumartin, 45, à Paris, et chez les principaux épiciers de la France et de l'étranger.

Les médecins français qui se trouvent en Orient, ont généralement remarqué que les habitants de ces contrées sont exempts de maladies de poitrine, et ils en attribuent la cause à l'usage journalier du café. Ils ont donc conseillé l'emploi de ce breuvage à leurs malades, et les résultats ont été tels que, depuis, le café est devenu d'un usage général dans les hôpitaux de France. Mais ce qui a le plus contribué à sa vogue, c'est la découverte faite par M. DESNOIX, pharmacien de 1re classe, ancien élève de l'école de pharmacie de Paris, de l'extrait de café, qui, en conservant toutes les propriétés de la fève, en a fait disparaître les principes nuisibles. Cet extrait, qui se prend à froid, est d'une facilité et d'une économie remarquables. Il suffit, en effet, de mettre dans une tasse d'eau chaude la quantité de poudre nécessaire pour obtenir la force que l'on désire donner à la boisson, et de sucrer à volonté. Le café ainsi préparé est d'une limpidité parfaite, et ne contient pas de marc. Il est d'une digestion facile, et ne donne jamais de maux de tête, ni d'insomnies, comme le font les infusions ordinaires. Il est d'une économie incontestable, puisque 125 grammes d'extrait, qui coûtent 1 fr. 25 c., donnent autant de café que 500 grammes de café en fève, qui coûtent 2 fr. 50 c. Il est d'une conservation indéfinie, et ne craint ni l'humidité ni la chaleur. Il est donc, sous tous les rapports, préférable au café ordinaire. Il est en vente chez M. DESNOIX, pharmacien, rue Caumartin, 45, à Paris, et chez les principaux épiciers de la France et de l'étranger.

LULES DELAUD

Les médecins français qui se trouvent en Orient, ont généralement remarqué que les habitants de ces contrées sont exempts de maladies de poitrine, et ils en attribuent la cause à l'usage journalier du café. Ils ont donc conseillé l'emploi de ce breuvage à leurs malades, et les résultats ont été tels que, depuis, le café est devenu d'un usage général dans les hôpitaux de France. Mais ce qui a le plus contribué à sa vogue, c'est la découverte faite par M. DESNOIX, pharmacien de 1re classe, ancien élève de l'école de pharmacie de Paris, de l'extrait de café, qui, en conservant toutes les propriétés de la fève, en a fait disparaître les principes nuisibles. Cet extrait, qui se prend à froid, est d'une facilité et d'une économie remarquables. Il suffit, en effet, de mettre dans une tasse d'eau chaude la quantité de poudre nécessaire pour obtenir la force que l'on désire donner à la boisson, et de sucrer à volonté. Le café ainsi préparé est d'une limpidité parfaite, et ne contient pas de marc. Il est d'une digestion facile, et ne donne jamais de maux de tête, ni d'insomnies, comme le font les infusions ordinaires. Il est d'une économie incontestable, puisque 125 grammes d'extrait, qui coûtent 1 fr. 25 c., donnent autant de café que 500 grammes de café en fève, qui coûtent 2 fr. 50 c. Il est d'une conservation indéfinie, et ne craint ni l'humidité ni la chaleur. Il est donc, sous tous les rapports, préférable au café ordinaire. Il est en vente chez M. DESNOIX, pharmacien, rue Caumartin, 45, à Paris, et chez les principaux épiciers de la France et de l'étranger.